

La junior association, un espace de politisation ?

Le rapport au vote comme révélateur de ses effets ambivalents

Stéphanie Rizet

Le rapport des jeunes au politique suscite parfois inquiétudes et incompréhensions, souvent débats et réflexions contradictoires. Le déclin de leur participation aux échéances électorales, leur méfiance à l'égard des élites politiques et du système partisan sont soulignés¹. Dans le même temps, ils sont régulièrement à la une de l'actualité politique, susceptibles de peser avec force sur le cours de la vie démocratique française, comme en témoigne par exemple le mouvement contre le contrat première embauche en 2006. Ce désaveu de la politique institutionnelle et cette participation contestataire sporadique sont souvent mis en contraste avec l'image positive dont bénéficient aujourd'hui les associations parmi les jeunes. Aux yeux de ces derniers, plus en phase avec les réalités concrètes du terrain, mieux à même de permettre à chacun d'exercer un rôle de citoyen actif, celles-ci constitueraient un lieu d'engagement attractif, un moyen de renouveler la politique et de faire avancer la société². Le monde associatif se voit alors paré de nombreux espoirs, en tant que révélateur de l'intérêt toujours vivace d'une jeunesse concernée par la société dans laquelle elle vit, et en tant que terrain d'investissement potentiel dont elle serait à même de se saisir. Face au discrédit dont souffre la politique institutionnelle, les associations seraient à la fois le témoin et le vecteur privilégiés d'une forme de politisation renouvelée pour cette catégorie de la population.

Pour rassurantes qu'elles soient en un sens, ces analyses, qui reposent sur la théorie plus ou moins implicite des vases communicants, méritent d'être questionnées. Il conviendrait de s'interroger sur les

1. Muxel, 2001.

2. Il s'agit par exemple des conclusions de l'étude « 15-35 ans : les individualistes solidaires », une étude menée auprès de Français âgés de 15 à 35 ans pour le compte de l'observatoire de la Fondation de France en 2007.

représentations qui sous-tendent ce plébiscite massif, en décalage d'ailleurs avec les pratiques effectivement décomptées sur le terrain et dont s'inquiètent nombre d'associations. Le lien entre engagement associatif et politisation est aussi complexe, loin du caractère automatique qui lui est parfois attribué. À ce propos, la littérature existante laisse apparaître deux conceptions opposées. D'un côté, l'école tocque-

villienne fait des associations un vecteur de politisation, une « école de démocratie ». Les approches du « capital social », dont Robert Putnam³ est l'un des principaux représentants aujourd'hui, reprennent ce point de vue. D'autres résultats empiriques vont aussi dans ce sens et attestent que l'engagement associatif se voit associé à une plus forte politisation – au sens de connaissance et d'intérêt déclaré pour la politique – comparativement au reste de la population française⁴. A *contrario*, des travaux récents indiquent que la participation associative a peu d'effets sur ceux qui s'y livrent, voire des effets négatifs en termes de formation à la citoyenneté et à l'intérêt général. Certains auteurs, comme Nina Eliasoph⁵, considèrent même que les associations peuvent constituer des lieux d'évitement et d'« évaporation du politique ». Dans la lignée de ce travail, Camille Hamidi⁶ souligne par exemple

Le Réseau national des juniors associations

Le Réseau national des juniors associations (RNJA) est constitué de la Ligue de l'enseignement, de la Confédération des MJC de France, de la Fédération des centres sociaux et socio-culturels de France et de Jets d'encre (association nationale pour la promotion et la défense de la presse d'initiative jeune). Le réseau a mis en place en 1998 le dispositif junior association qui permet à des jeunes mineurs de se regrouper et de fonctionner comme une association loi 1901. Il offre la possibilité d'ouvrir un compte bancaire au nom de la junior association, donne accès à une assurance qui couvre les problèmes liés à la responsabilité civile des mineurs, et offre un accompagnement permettant aux jeunes d'accéder à des informations ou à des conseils sur les démarches entreprises. Ces derniers choisissent un accompagnateur adulte auquel ils pourront faire appel en cas de besoin. Par ailleurs, un relais départemental est chargé de faire l'interface avec le réseau national pour les questions plus administratives (dossiers d'habilitation annuels, etc.).

combien les discours opérant des montées en généralité sont susceptibles de s'y effacer au profit de considérations plus restreintes. Ces dernières sont en effet souvent mieux ajustées aux capacités d'intervention des associations et permettent à leurs membres d'éprouver le sentiment que leur action est utile. Ainsi le rôle spécifique de l'expérience associative quant à la politisation des individus fait-il aujourd'hui débat dans le champ scientifique. Le présent article souhaite contribuer à cette

3. Putnam, 2000.

4. Mayer, 2003.

5. Eliasoph, 1998.

6. Hamidi, 2006.

discussion à partir d'un terrain circonscrit qui permettra de se focaliser sur la population particulière des jeunes, enjeu de multiples commentaires et projections à cet égard.

L'enquête auprès des anciens des juniors associations

L'article s'appuie sur les premiers résultats d'une étude en cours intitulée « Les expériences d'engagement de jeunes mineurs en juniors associations : quel impact sur la poursuite des parcours ? ». Le matériau utilisé repose sur vingt-cinq entretiens menés auprès de jeunes qui étaient membres de juniors associations entre juin 2002 et juin 2003. Avec plus de deux cents juniors associations en activité, la période choisie donne à voir un dispositif déjà bien rôdé et offre dans le même temps un certain recul sur le devenir de la population concernée. L'échantillon se compose de quatorze hommes et onze femmes qui ont aujourd'hui entre 20 et 24 ans. Il reprend ainsi globalement les caractéristiques de la population de l'époque, âgée de 15,6 ans en moyenne et comprenant 60 % de garçons pour 40 % de filles. S'il n'a pas vocation à une quelconque représentativité statistique, cet échantillon permet de retrouver également la diversité, à l'époque, des objets d'associations (le sport, les multimédias, le hip-hop, l'humanitaire, etc.). Enfin, il permet d'interroger de jeunes membres de juniors associations qui évoluaient dans des milieux ruraux, des petites villes ou des zones urbaines plus importantes. Au-delà des variables prises en compte, la composition de l'échantillon est à rapporter au processus même d'enquête. Le simple fait que les jeunes aient accepté de se prêter à des entretiens et l'intérêt qu'ils ont manifesté pour ce travail est significatif de leur implication à l'époque. Les membres les moins investis dans le dispositif lui-même se sont en effet montrés beaucoup plus réticents, ne concevant pas l'intérêt d'une telle étude. Pour finir, les entretiens menés visaient à recueillir des informations sur la trajectoire des jeunes et sur la façon dont l'expérience en junior association était venue s'y insérer. Les liens avec la sphère scolaire et professionnelle, d'une part, et avec la sphère associative, citoyenne et politique, d'autre part, étaient particulièrement visés. Ceux qui correspondent à la seconde sont repris ici.

Le dispositif junior association permet à des jeunes encore mineurs de se constituer en associations et de bénéficier de toutes les possibilités offertes aux majeurs par la loi 1901. Sa vocation à « créer un espace de citoyenneté pour les jeunes de moins de 18 ans⁷ » l'inscrit aussi complètement dans le débat qui nous intéresse. Il s'agit alors d'appréhender les effets potentiels de ce type d'expérience associative sur la socialisation politique de ceux qui s'y sont livrés. Plus précisément, nous cherchons ici à analyser ses effets à moyen terme, plusieurs années après le passage

7. Site du Réseau national des juniors associations : www.juniorassociation.org/ewb_pages/q/qui-sommes-nous.php

par une junior association. Pour ce faire, nous analysons les trajectoires sociales⁸ de vingt-cinq anciens de ce dispositif, six années après leur participation. Leurs parcours scolaires sont hétérogènes. L'un n'a pas de diplôme, trois ont obtenu un BEP avant de passer un baccalauréat professionnel, et les autres ont passé un baccalauréat généraliste. Les filières suivies sont très diverses, qui vont des sciences humaines au droit et aux mathématiques, en passant par des écoles de commerce, d'hôtellerie ou d'esthétique. Dix ont commencé leur carrière professionnelle, trois terminaient leur cursus de formation lors de l'entretien et les autres poursuivent encore leurs études. Bien souvent, ils ont participé à la création de la junior association et y ont obtenu des fonctions de direction, de secrétariat ou de trésorerie avant de réinvestir les compétences et les dispositions acquises au sein d'autres structures. Ils sont donc à la fois jeunes et détenteurs d'une expérience associative conséquente. Dans un premier temps, nous décrivons leur socialisation primaire, créatrice de dispositions susceptibles de trouver à s'actualiser dans l'expérience de junior association, puis cette dernière en tant que telle. Enfin, nous nous demanderons en quoi cet engagement a pu contribuer au rapport que ces jeunes entretiennent aujourd'hui au politique, entendu ici au sens le plus conventionnel du terme des opinions et des comportements électoraux.

PRÉDISPOSITIONS ET CARACTÉRISTIQUES DE L'ENGAGEMENT DANS UNE JUNIOR ASSOCIATION

Des prédispositions familiales à l'engagement associatif

Près de la moitié des jeunes interrogés a un parent qui travaille dans le secteur de la santé, de l'enseignement, du social ou même socio-éducatif. Si notre échantillon présente donc plutôt un profil « classe moyenne » attaché à ces secteurs, un tiers d'entre eux est aussi issu de familles dont le père est ouvrier ou technicien. Par ailleurs, plusieurs jeunes ont des parents actifs au niveau politique local : trois sont enfants d'élus municipaux, un d'un adjoint au maire et un autre du maire de sa commune. Dans tous les cas, il s'agit de petites municipalités, de quelques centaines à quelques milliers d'habitants. Ce caractère local est aussi repérable dans les étiquettes des listes d'appartenance qui ne recourent pas le découpage partisan national mais se veulent sans appartenance politique, ou peuvent être classées en tant que « divers gauche » ou « divers droite ». Un seul de ces élus a fait partie d'une liste PS. À cette exception près, les

8. Strauss, 1992 ; Becker, 1985 ; Fillieule, 2001.

parents évoqués ne sont d'ailleurs pas membres d'un parti politique même si, au sein de l'échantillon recueilli, ils se situent plutôt à gauche de l'échiquier partisan. L'implication associative locale est souvent indissociable de cette activité politique. À cet égard, on retrouve un trait encore plus fréquemment partagé par les parents des jeunes interrogés. Près de la moitié d'entre eux a en effet au moins un parent, et même souvent les deux, actif dans ce domaine, sans que l'on puisse repérer un type d'investissement privilégié. Dans la plupart des cas, cette activité ne se limite pas à une simple adhésion et est associée à des responsabilités au niveau du fonctionnement de l'association comme l'encadrement d'activités, la trésorerie ou le secrétariat. Pour ceux issus des milieux les plus modestes et n'ayant pas baigné dans une « famille associative », la fréquentation régulière de structures locales de jeunesse a parfois pu venir jouer un rôle favorable à ce type de démarche. C'est alors un adulte référent, éducateur ou animateur, qui a mis le pied à l'étrier des jeunes et qui a assuré, en cas de besoin, une fonction de support.

La dimension citoyenne – sans même parler de politique – est le plus souvent absente des motivations des créateurs d'une junior association [...]. « Les motivations des jeunes seraient pragmatiques et utilitaires [...] mais deviendraient civiques après un moment passé à agir dans le groupe. »

Ces jeunes sont donc, pour plus de la moitié d'entre eux, des « héritiers » de l'associatif et de la politique locale. Un tel constat n'a rien de très surprenant : la présence de prédispositions familiales a été mise en évidence de longue date par de nombreux ouvrages sociologiques s'intéressant à la question de l'engagement, que celui-ci soit politique ou associatif⁹. Dans le cadre des juniors associations, la précocité de la démarche ne peut que renforcer le rôle de la socialisation primaire. L'idée de monter une association lorsque l'on a 14 ou 15 ans a d'autant plus de chances de naître qu'elle renvoie à un univers familier, dépourvu d'appréhensions. Si les prédispositions de ces jeunes à l'engagement sont liées au monde associatif plutôt qu'à la sphère politique, on peut néanmoins penser que ce type de socialisation primaire n'est pas neutre ou inopérant en termes de politisation. À cet égard, un quart des jeunes interrogés fait aussi référence aux discussions dans le cadre familial, à une forme de transmission de l'intérêt pour les questions politiques. Il s'agit alors de comprendre de quelle manière ces prédispositions ont pu trouver à s'actualiser dans le cadre de la junior association et contribuer aux attitudes et aux comportements actuels en la matière.

9. Percheron, 1993 ; Siméant, 1998.

La junior association : entre sociabilité de groupe et insertion dans un environnement social

Interrogés sur les valeurs qui leur semblent le mieux caractériser cette expérience, les anciens des juniors associations mettent massivement en avant l'amitié, le partage, la découverte et l'ouverture. L'importance fondamentale du groupe et des formes de sociabilité qui s'y développent est ainsi soulignée dans cette aventure caractéristique de l'étape de vie traversée par ses participants. Comme le rappelle Olivier Galland : « L'amitié, les relations entre pairs sont ainsi devenues des valeurs centrales de l'adolescence et de la jeunesse¹⁰. » Le plaisir d'être ensemble est bien, dans nombre de cas, le premier ciment de la junior association. En atteste également le thème du partage, synonyme ici de richesse des échanges et indissociable de la chaleur et de la convivialité des relations qui se nouent en son sein. L'importance du groupe ne signifie pas pour autant repli sur un « entre-soi » étanche. Les aspects de découverte et d'ouverture signifient la curiosité et les apprentissages nouveaux dont ces jeunes témoignent dans le même temps à travers les activités réalisées et les interlocuteurs extérieurs rencontrés. La volonté de voir la junior association reconnue et prise en considération se révèle à cet égard importante. On retrouve ici la dimension initiatique, d'entre-deux, déjà mise en évidence par Dan Ferrand-Bechmann, à propos du dispositif junior association : à la fois centré sur le groupe et cherchant à s'insérer dans son environnement social¹¹.

Comme le souligne également cet auteur, la dimension citoyenne – sans même parler de politique – est le plus souvent absente des motivations des créateurs d'une junior association : « Entrés "en associations" pour des raisons souvent pratiques et même de consommation de services, ils y découvrent un projet et apprennent à devenir responsables et engagés en marchant. Les motivations des jeunes seraient donc pragmatiques et utilitaires [...] mais deviendraient civiques après un moment passé à agir dans le groupe¹². » Interrogés quelques années après cette expérience, ce ne sont toujours pas ces aspects qu'ils associent spontanément à l'expérience retracée. Si le « vivre ensemble » est bien au cœur du bilan retiré, il concerne surtout, à travers le groupe, le plaisir des rencontres, l'enrichissement des échanges, la possibilité de nouer des relations nouvelles, d'œuvrer ensemble pour un même objectif mais ne se veut en aucun cas rattaché à un cadre plus global, celui d'un modèle de

10. Galland, 2007, p. 218.

11. Ferrand-Bechmann, 2005, p. 170.

12. *Ibid.*, p. 175.

société à promouvoir, d'une fonction sociale à occuper. La junior association est avant tout « un truc à nous », « un truc entre nous » pour les jeunes interrogés, et qu'ils souhaitent voir reconnu comme tel.

Prises de responsabilités et accessions à des fonctions de représentation

Ces expériences sont aussi, dans plusieurs cas, associées à la prise de responsabilités. En effet, les jeunes interrogés étaient parmi les plus investis dans leur junior association et en ont fréquemment été président, trésorier ou secrétaire. Ces expériences se sont aussi accompagnées d'activités de représentation au sein de différentes instances pour près de la moitié de ces jeunes : le conseil d'administration des juniors associations, celui du collège et du lycée, le conseil consultatif des jeunes au sein de la commune, le Conseil national de la jeunesse, ou même le conseil municipal (au titre de la junior association). Le plus souvent, leur implication associative les a fait connaître et c'est sur cette base qu'ils se sont vu proposer d'intégrer de telles instances, répondant à des incitations ou à des propositions plutôt que prenant les devants. Et la poursuite de leurs trajectoires associatives, évoquée ici rapidement, ne fait que prolonger ces deux caractéristiques.

Près des deux tiers de ces jeunes ont poursuivi leurs investissements dans le champ associatif pendant leurs études. Beaucoup de ceux qui sont étudiants ou qui l'ont été ont par exemple rejoint des associations sur leurs campus et notamment le bureau des élèves (BDE), instance chargée d'organiser des activités et des services au sein des universités. Les engagements associatifs postérieurs sont aussi fréquemment liés aux filières d'études. De la même manière que la junior association avait pu, dans certains cas, se constituer par anticipation ou rétrospectivement en quasi première expérience professionnelle, les investissements suivants consolident ce lien. Ces engagements sont enfin le plus souvent effectués au sein de structures où sont présents de nombreux jeunes¹³, relayant une partie des spécificités de l'engagement dans une junior association et en particulier la prégnance des groupes de pairs. Pour ceux que nous avons rencontrés, l'entrée dans la vie professionnelle semble souvent marquer l'aboutissement, ou tout au moins une pause, dans la participation associative. Seules les trajectoires qui lient les deux activités voient les investissements associatifs se prolonger. Et l'on retrouve

13. *A contrario*, quelques exemples indiquent que les tentatives d'insertion au sein d'associations composées majoritairement d'adultes plus âgés se sont soldées par des échecs et des défections rapides.

alors plusieurs jeunes occupant des responsabilités : parmi les nombreux membres actifs de BDE, deux en sont aujourd'hui les présidents, un est coordinateur des différents BDE de son campus, un enfin en a été le trésorier pendant une année. Deux jeunes ont créé leur propre association, deux autres ont monté des projets humanitaires plus ponctuels. À cet égard, les compétences précocement acquises dans le cadre de la junior association semblent fréquemment venir redoubler les dispositions héritées du milieu familial. La propension à occuper des fonctions représentatives, au sein de leur école d'ingénieurs ou d'un conseil local, perdure elle aussi pour plusieurs d'entre eux.

Ainsi les expériences associatives des jeunes interrogés présentent-elles certaines spécificités. Elles sont largement construites autour de groupes de pairs du même âge, de manière clairement revendiquée dans le cadre de la junior association, entre étudiants pendant la durée du cursus universitaire, d'une manière non anticipée mais bien présente pour ceux qui sont entrés dans la vie active. Ces jeunes s'engagent avec d'autres jeunes. Dans le même temps, les compétences précocement acquises dans le cadre de la junior association viennent souvent actualiser des prédispositions héritées du milieu familial et se traduisent par des prises de responsabilités et des fonctions de représentation. En ce sens, ils sont aussi engagés en tant que jeunes, parfois au nom d'autres jeunes. Ces deux aspects structurent largement le rapport qu'ils entretiennent aujourd'hui à la sphère politique

LES ANCIENS DES JUNIORS ASSOCIATIONS : UN RAPPORT AU POLITIQUE DES PLUS AMBIVALENTS

La politique comme repoussoir

Si les jeunes interrogés se refusent à associer une quelconque dimension politique à leur trajectoire associative, quels que soient les lieux où ils s'investissent, c'est avant tout en raison de la définition très circonscrite qu'ils donnent de ce terme : une sphère lointaine mue par des luttes partisans, par des calculs individuels, le goût du pouvoir et les paroles creuses. En ce sens, ils ne se différencient pas véritablement de leurs pairs dépourvus de ce type de parcours : l'expérience associative n'est pas synonyme de représentations plus riches, nuancées, ou plus positives du mot « politique ». Au contraire même, ils sont souvent prompts à étayer leurs positions à l'aide d'expériences vécues, à l'instar de Romain, 23 ans, ancien président, entre 14 et 18 ans, d'une junior association dédiée au multimédia : « Le problème, c'est qu'on avait systématiquement

l'impression qu'on se servait de nous sur le plan politique. Pour la mairie, c'était clair, on était des pions, on était tout le temps récupérés sous prétexte qu'ils nous prêtaient un local, et c'était super désagréable. Un autre exemple : un matin, j'étais en cours au lycée, et une voiture est venue me chercher. On m'a sorti de la classe, foutu dans la voiture et je me suis retrouvé aux assises pour les collectivités territoriales parce que, je ne sais pas quoi, il fallait des jeunes engagés. J'ai atterri là-dedans, je ne comprenais même pas ou j'étais, c'était n'importe quoi. Comment tu veux penser du bien de la politique après ça ? »

Cet extrait d'entretien l'illustre de manière presque caricaturale mais il ne s'agit pas d'un exemple isolé. Manque de considération et de soutien de la municipalité, tentatives d'instrumentalisation, attribution du rôle d'« alibi jeune » : les anecdotes ne manquent pas qui témoignent à la fois des rapports parfois compliqués entre sphère associative et sphère politique au niveau local mais aussi des spécificités de leurs expériences de jeunes mineurs. À cet égard, le rapport de force qu'ils décrivent est sans doute bien réel, mais il semble prendre aussi une acuité particulière du fait du positionnement pour le moins ambivalent de ces jeunes, entre volonté d'un dialogue d'égal à égal et revendication de la spécificité d'un groupe centré sur des formes de sociabilité juvéniles.

« C'est ça qui manque aux adultes et sans doute aux partis politiques. C'est qu'eux, c'est leur intérêt particulier et pas leur intérêt collectif qui doit en ressortir. Nous, notre but, c'était l'association, c'était pas de monter en grade. »

À la richesse et à la sincérité de leur démarche, les jeunes interrogés opposent le cynisme et le calcul d'un monde qui leur est étranger, comme en témoigne Léa, 22 ans, membre d'une junior association d'échanges culturels (entre des 15-18 ans) autour du bassin méditerranéen : « Notre but, c'était l'association. C'était pas notre intérêt personnel, même si on y gagnait chacun à notre façon. On se bougeait pour cette association et c'est ça qui nous rapprochait tous. Il y a des gens qui s'appréciaient moins que d'autres mais notre but, c'était l'association. Et ça, c'est génial. C'est ça qui manque aux adultes et sans doute aux partis politiques. C'est qu'eux, c'est leur intérêt particulier et pas leur intérêt collectif qui doit en ressortir. Nous, notre but, c'était l'association, c'était pas de monter en grade. »

L'opposition entre authenticité et recherche d'un bénéfice personnel se double d'une seconde dichotomie, cette fois-ci entre jeunes et adultes plus âgés. Toutes deux viennent structurer durablement la représentation que les jeunes interrogés se font de leur expérience associative. La politique ne leur est pas seulement étrangère, elle est un repoussoir contre lequel ils ont construit leur parcours. Elle est à la fois le signe des

tentatives possibles d'intrusion des adultes dans une sphère dont ils souhaitent conserver le contrôle, et le symbole de divisions, de luttes de pouvoir, à l'opposé des formes de sociabilité, très investies mais aussi sans doute largement idéalisées, qu'ils ont souhaité promouvoir.

De plus, ces expériences en juniors associations souvent prolongées par la suite peuvent aussi très bien s'accompagner du sentiment « de ne rien comprendre à la politique », de « ne pas s'y intéresser ». Elles ne semblent pas être, en tant que telles, à l'origine du sentiment d'une compétence ou d'un intérêt particulier en la matière.

Le contraste apparaît frappant entre l'affirmation résolue de la pratique de vote et le discours plus hésitant et désabusé lorsqu'il s'agit de lui donner un contenu politique. En effet, les anciens des juniors associations décrivent des choix électoraux faits sans enthousiasme ni conviction.

Dans certains cas, elles semblent même venir légitimer le refus d'avoir affaire avec cette sphère : « Ce que j'en ai vu dans l'association, ça m'a bien suffit. » La socialisation familiale primaire, le niveau d'études apparaissent à cet égard beaucoup plus discriminants. Ceux qui se disent intéressés par la politique, qui n'hésitent pas à donner leur avis, souvent très critique, durant l'entretien, sont aussi les plus diplômés et ceux qui ont grandi dans des

familles où la politique occupait une place importante. Pour eux, cette dernière est à la fois susceptible d'agir comme repoussoir et de susciter de l'intérêt, comme le soulignait déjà Anne Muxel¹⁴.

Une pratique de vote affirmée

Dans le même temps, tous sans exception affirment voter, insistant sur l'importance de cette pratique et sur l'impossibilité de s'y soustraire, quel que soit le point de vue défendu, quelle que soit la nature de la consultation effectuée. Plusieurs jeunes soulignent à cet égard les démarches qu'ils ont dû entreprendre, changements d'adresses successifs sur les listes électorales, réalisation de procurations afin de pouvoir mettre leur bulletin dans l'urne en dépit de leur instabilité géographique actuelle¹⁵. Ils témoignent ainsi de leur motivation et de la réalité d'une pratique qui ne s'en tient pas au niveau d'un discours socialement désirable. En ce sens, ils diffèrent de leurs pairs du même âge qui, tout en affirmant leur attachement au vote et plus largement aux principes démocratiques, sont aussi régulièrement abstentionnistes¹⁶.

14. Muxel, 2001.

15. Les cursus scolaires et universitaires, les stages de fin d'études et les premiers emplois amènent en effet les jeunes qui composent l'échantillon à de nombreux déménagements.

16. Muxel, 2006-2008.

Le contenu de ces choix de vote est, lui, des plus classiques. Ceux-ci se portent sur des partis de gouvernement : le PS tout d'abord pour près des deux tiers d'entre eux, le MoDem et l'UMP à égales proportions pour le tiers restant, de manière relativement stabilisée. On retrouve ici le poids de la socialisation familiale et le positionnement du secteur associatif, traditionnellement ancré plutôt à gauche. Le contraste apparaît ainsi frappant entre, d'un côté, l'affirmation résolue de la pratique de vote et, de l'autre, le discours plus hésitant et désabusé lorsqu'il s'agit de lui donner un contenu politique. En effet, les anciens des juniors associations décrivent des choix électoraux faits sans enthousiasme ni conviction, en lien avec la représentation des plus négatives qu'ils se font de la sphère politique. Comment comprendre alors ce hiatus ? Cette spécificité chez une population qui, à d'autres égards, s'inscrit largement dans les analyses menées sur le rapport des jeunes au politique ? Le poids de l'expérience en junior association peut, ici, apparaître éclairant.

Des effets possibles de la junior association sur les comportements électoraux

Plutôt qu'à une forme de politisation qui ne se dit pas, cette pratique de vote décrite comme systématique tient sans doute en partie aux responsabilités occupées, aux activités de représentation qui incitent à adopter un comportement responsable, irréprochable en tant que jeune. Au-delà de ce « vernis » d'exemplarité, elle pourrait être reliée aux pratiques intégrées dans le cadre de la junior association, pratiques de concertation et de vote pour les prises de décision. Celles-ci sont en effet largement investies, rappelant, au moins sur le plan symbolique, l'égalité de tous les membres, le fait que chacun d'entre eux a droit à la parole au même titre que tous les autres. Elles sont venues en quelque sorte réguler, et même alimenter le partage et les échanges décrits plus tôt comme centraux, y compris d'ailleurs lorsque la réalité des rôles occupés dément cette égalité des positions entre pairs.

L'usage du vote pourrait aussi être relié à une autre caractéristique souvent associée à l'expérience de junior association, celle de la pratique de représentation. L'entretien d'Annabelle, 22 ans, ancienne présidente de sa junior association, aujourd'hui présidente du bureau des étudiants et membre du conseil d'administration de son école d'ingénieur en témoigne : « Je ne suis peut-être pas très... au niveau politique, mais je vote, je pense que c'est hyper important. Partout, que ce soit au niveau politique national, ou au niveau des élus, des étudiants, qu'on soit représentés, je trouve que c'est super important. Avoir fait partie d'associations, avoir été au conseil d'administration, je pense que ça m'a motivée, parce

que je pense qu'on a besoin d'être représentés. Moi, j'étais juste au conseil d'administration, mais un autre qui était avec moi, il était représentant au CROUS¹⁷, c'est super important. Il faut qu'on ait notre parole. [...] En même temps, le problème en politique, c'est que j'ai du mal à trouver un candidat qui me représente. Parce qu'en général, pour moi, qu'ils soient de droite ou de gauche, ils ont tous un peu le même discours. [...] J'ai du mal à m'intéresser, à trouver quelqu'un dont je me sente proche... »

Nul refus de la délégation donc chez ces jeunes qui ont intégré de longue date la légitimité d'une telle pratique dans le cadre de leur expérience associative. Et pourtant, comme on le voit ici, celle-ci ne peut pas être aisément transférée dans le cadre politique. L'importance accordée au vote n'est pas une affaire de convictions mais le reflet d'une adhésion forte aux principes démocratiques et de leur mise en pratique.

CONCLUSION

Ainsi, le lien entre engagement dans une junior association et rapport au politique est complexe chez les jeunes interrogés pour cette étude. À bien des égards, ces derniers ressemblent à leurs pairs qui n'ont pas connu une telle expérience. Ils conçoivent en effet la politique comme un repoussoir et le vécu de la junior association peut même venir alimenter et justifier un désintérêt et une méconnaissance en la matière. Le rôle de la socialisation familiale et celui des diplômes apparaissent alors bien plus discriminants. Dans le même temps, cette expérience semble produire des effets sur les comportements électoraux. Contrairement à leurs pairs souvent abstentionnistes, ces jeunes manifestent en effet une forte confiance dans le processus démocratique du suffrage universel et dans la pratique de délégation, tandis que le contenu de ces votes les rapproche encore une fois de leurs pairs du même âge. Il serait alors intéressant, pour poursuivre la réflexion, d'essayer de comprendre comment se joue cette apparente contradiction entre rejet de la politique et remise de soi par le vote, en particulier pour les jeunes qui se présentent comme les moins compétents et les moins intéressés par cette question. Il serait aussi nécessaire d'élargir l'échantillon à des anciens des juniors associations, moins impliqués, afin d'enrichir notre approche du lien entre cette expérience associative et le rapport à la politique des jeunes qui s'y sont livrés. Le débat sur ce point est ainsi loin d'être achevé.

17. Centre régional des œuvres universitaires et scolaires.

■ BIBLIOGRAPHIE

- BECKER H. S.**, *Outsiders : études de sociologie de la déviance*, Métailié, coll. « Observations », Paris, 1985 (1^{re} édition en anglais, 1963).
- BECQUET V., LINARES C. (DE ; dir.)**, *Quand les jeunes s'engagent : entre expérimentations et constructions identitaires*, L'Harmattan/INJEP, coll. « Débats Jeunesses », Paris/Marly-le-Roi, 2005.
- ELIASOPH N.**, *Avoiding Politics : How American Produce Apathy in Everyday Life*, Cambridge University Press, Cambridge (Angleterre), 1998.
- FERRAND-BECHMANN D.**, *La pratique associative des jeunes au RNJA*, étude disponible sur le site www.juniorassociation.org, 2003.
- FERRAND-BECHMANN D.**, « La pratique associative des jeunes mineurs : l'exemple du Réseau national des juniors associations », in **BECQUET V., LINARES C. (DE ; dir.)**, *Quand les jeunes s'engagent : entre expérimentations et constructions identitaires*, L'Harmattan/INJEP, coll. « Débats Jeunesses », Paris/Marly-le-Roi, 2005, pp. 169-182.
- FILLIEULE O.**, « Pour une analyse processuelle de l'engagement individuel », *Revue française de science politique*, n^{os} 1-2, vol. LI, 2001, pp. 199-215.
- GALLAND O.**, *Sociologie de la jeunesse*, Armand Colin, coll. « U – Sociologie », Paris, 2007.
- HAMIDI C.**, « Éléments pour une approche interactionniste de la politisation : engagement associatif et rapport au politique dans des associations locales issues de l'immigration », *Revue française de science politique*, n^o 1, vol. LVI, février 2006, pp. 5-25.
- MAYER N.**, « Les conséquences politiques du "capital social" : le cas français », *Revue internationale de politique comparée*, n^o 3, vol. X, 2003, pp. 381-395.
- MUXEL A.**, *L'expérience politique des jeunes*, Paris, Presses de Science-Po, coll. « Collection académique », 2001.
- MUXEL A.**, « Les contours de l'expérience des jeunes : à partir d'enquêtes récentes sur les 18-25 ans », *Informations sociales*, n^o 136, 2006/8, pp. 70-81.
- PERCHERON A.**, *La socialisation politique*, Armand Colin, coll. « U », Paris, 1993.
- PUTMAN R. D.**, *Bowling Alone : the Collapse and Revival of American Community*, Simon and Shuster, New York (États-Unis), 2000.
- SIMÉANT J.**, *La cause des sans-papiers*, Presses de Sciences-Po, Paris, 1998.

STRAUSS A., *La trame de la négociation : sociologie qualitative et interactionnisme*, L'Harmattan, coll. « Logiques sociales », Paris, 1992.

TALPIN J., « Des écoles de démocratie ? Formation à la citoyenneté et démocratie participative », *Séminaire de recherche du département de science politique de Paris-VIII*, 2007 (www.univ-paris8/scpo/talpin.doc).